
CATHERINE DE SIENNE, *Les Lettres, IV : lettres aux laïcs (2) et Les Lettres, V : lettres à la famille, aux disciples et aux « mantellate »*, traduction de Marilène RAIOLA, présentation de Umberto MEATTINI

Paris, Les Éditions du Cerf, (« Sagesses chrétiennes »), 2012

Camille de Villeneuve



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8439>

DOI : 10.4000/rhr.8439

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 454-456

ISBN : 978-2-200-92993-0

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Camille de Villeneuve, « CATHERINE DE SIENNE, *Les Lettres, IV : lettres aux laïcs (2) et Les Lettres, V : lettres à la famille, aux disciples et aux « mantellate »*, traduction de Marilène RAIOLA, présentation de Umberto MEATTINI », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2015, mis en ligne le 21 octobre 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8439> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8439>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

CATHERINE DE SIENNE, *Les Lettres, IV : lettres aux laïcs (2) et Les Lettres, V : lettres à la famille, aux disciples et aux « mantellate »*, traduction de Marilène RAIOLA, présentation de Umberto MEATTINI

Paris, Les Éditions du Cerf, (« Sagesses chrétiennes »), 2012

Camille de Villeneuve

RÉFÉRENCE

CATHERINE DE SIENNE, *Les Lettres, IV : lettres aux laïcs (2)*, traduction de Marilène RAIOLA, présentation de Umberto MEATTINI, Paris, Les Éditions du Cerf, (« Sagesses chrétiennes »), 2012, 19,5 cm, 175 p., 20 €, ISBN : 978-2-204-07716-3 – *Les Lettres, V : lettres à la famille, aux disciples et aux « mantellate »*, traduction de Marilène Raiola, présentation de Umberto Meattini, Paris, Les Éditions du Cerf, (« Sagesses chrétiennes »), 2012, 19,5 cm, 223 p., 22 €, ISBN 978-2-204-07717-0.

- 1 Les éditions du Cerf ont fait paraître en 2012 les quatrième et cinquième volumes des *Lettres* de Catherine de Sienne, adressées aux laïcs pour le premier, à la famille, aux disciples de Catherine et aux « mantellate » pour le second. Ils font suite aux volumes de lettres adressées aux papes, cardinaux et évêques (vol. I), aux rois, reines et responsables politiques (vol. II), aux laïcs (vol. III). Nous savons, depuis les premières éditions en italien, notamment celle au XVII^e siècle de Girolamo Gigli, que ces lettres ne sont pas de la main même de Catherine. Compilées et réécrites par un certain nombre de secrétaires et de disciples, du vivant de Catherine, puis rassemblées en volumes,

notamment dans l'édition de 1492, elles ont contribué à transmettre la doctrine de la sainte plus qu'à donner d'elle une image vivante, un portrait intime. On y retrouve la Catherine fougueuse, volontaire, autoritaire, au style décidé et lyrique, ainsi que son engagement politique pour une paix impossible et des réconciliations qui ne se firent jamais, entre familles ennemies ou entre les nobles et le pape. Car la Catherine engagée dans le combat politique, que Paul VI fit docteur de l'Église en 1970, et que l'on loue d'avoir su unir mystique et politique, eut peu de succès ; elle n'a pas tenté d'accommoder le droit chemin de la mystique aux circonvolutions des voies politiques et fut, le plus souvent, victime des manipulations florentines. Peu importe, ces lettres frappent par l'incandescence de la mystique, son appel à la perfection évangélique, à l'intériorité et à la morale de l'homme public, chant du cygne spirituel avant les propos austères et réalistes d'un Machiavel et d'un Guichardin. On est ému, à quelques années du sac de Rome, de cette foi sans concession dans la capacité de conversion des hommes publics.

- 2 Mais une fois dit le plaisir pris à lire Catherine de Sienne, il nous faut relever les nombreuses questions que soulève cette nouvelle édition. En effet, le lecteur attentif s'apercevra qu'il s'agit non pas tant d'une nouvelle édition française des *Lettres* que d'une traduction peu fidèle d'une édition italienne. D'où un certain nombre de choix éditoriaux qui restent inexplicables et problématiques. Le premier est celui de la distribution des lettres en fonction de leurs destinataires, dans différents volumes et, aussi, à l'intérieur des volumes (ainsi, les lettres aux laïcs sont classées en fonction des catégories sociales de leurs destinataires : artisans, peintres, etc.). Ce choix est d'autant plus étrange que dans sa présentation, Umberto Meattini, l'éditeur des *Lettres* en italien, affirme que depuis l'édition critique de Niccolo Tommaseo, au XIX^e siècle, c'est le choix d'une édition chronologique qui a été fait, ce qui semble le plus précis et facile à la lecture. En effet, comment suivre les aléas des activités de Catherine, collant à une chronologie tourmentée par les violences du temps, si les lettres sont ainsi éclatées ? On peut l'expliquer en avançant que l'éditeur français a choisi de s'inscrire dans l'héritage de la traduction d'Étienne Cartier, parue en 1886, la première édition critique française des *Lettres*. Celle-ci présente en effet les *Lettres* selon leurs destinataires, mais en groupes moins nombreux, ce qui évite l'éparpillement regrettable dans l'édition du Cerf. On peut l'expliquer, en s'attristant toutefois qu'aucune indication sur ce choix de présentation ne soit donnée, ni dans la présentation générale des *Lettres* donnée au premier volume par Éric de Clermont-Tonnerre, ni dans les présentations, par Umberto Meattini, des recueils. Mais si tel était le cas, comment rendre compte de l'absence désolante d'Étienne Cartier dans toute cette édition ? Son nom n'est cité que dans la note de l'éditeur, nous avertissant que la numérotation que l'historien et théoricien de l'art chrétien, grand traducteur, avait proposé des *Lettres* est mentionnée entre parenthèses, à côté de la numérotation conservée de l'édition italienne, chronologique (cette confusion de numérotation manifeste bien le mélange entre l'édition chronologique italienne et le choix de Cartier, qu'une nouvelle édition critique se devait de dissiper). Sinon, pas un mot sur la traduction de 1886, ni sur son auteur. L'ignorance de Cartier est telle que la présentation de cette nouvelle édition affirme que les interventions des disciples de Catherine lors de son procès de canonisation ne sont pas disponibles en français, alors qu'elles ont été traduites par Cartier et se trouvent à la suite de sa traduction de la Vie de Catherine par Raymond de Capoue ! Cette ignorance se retrouve dans les très rares sites scientifiques qui évoquent Cartier, puisque sur le site de l'Institut National d'Histoire de l'Art on lui attribue un *Examen et*

défense du système de Fourier, en le confondant avec le fouriériste Eugène Cartier, ce qui ne manque pas d'ironie. Surtout, et plus gênant, rien ne nous convainc, au seuil de cette édition, de la nécessité d'une nouvelle traduction. Or, il est patent que celle-ci ne va pas de soi. La traduction des *Lettres* par Étienne Cartier n'a pas à rougir d'elle-même. On y retrouve la grâce et le feu du style catherinien, sans faux-sens, dans un style agréable dont ne peut se prévaloir la traduction de Marilène Raiola. Si celle-ci n'a pas non plus à rougir d'elle-même, elle ajoute des lourdeurs et une intellectualité aux *Lettres* que celles-ci n'ont pas. Pourquoi ne pas avoir réédité la traduction de Cartier, et par la même occasion, sa belle préface, plutôt que d'avoir recouru aux travaux italiens ? Le lecteur français aurait pris conscience de la transmission des *Lettres* de sainte Catherine en France, et de ses pionniers, de ses fidèles mêmes, et découvert, avec l'oublié Étienne Cartier, un travailleur constant et un chrétien. Si sa plume ne vaut pas celle de ses contemporains écrivains, comme Huysmans ou Bloy, ses travaux sont sérieux et nombreux. Traducteur de Suso, Cassien, Grégoire Le Grand, auteur d'ouvrages sur l'art chrétien et de nombreuses monographies, numismate averti, cet homme méritait que l'on reparle, même un peu, de lui.

AUTEURS

CAMILLE DE VILLENEUVE

École pratique des Hautes Études, Paris.